

Marseille - Lyon - Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

N° 8 Samedi 19 Février 1944

Organe au Service du Cinéma Français

Quatorzième Année - Le Numéro : 2 frs

PROBLEME DU JOUR

DES SOUVENIRS

Rédigé par la plume alerte de Pierre Andrieu, vient de paraître un volume qui porte ce titre un peu long : « Secrets de Vedettes : le film des souvenirs de Charles de Rochefort ».

« Secrets de Vedettes » voilà qui doit être suffisamment attirant, même pour ceux qui, trop jeunes pour connaître d'autres noms que ceux de Raimu, de Fernandel et de Viviane Romance, liront ce nom : « Charles de Rochefort » et se diront : « Rochefort ? Connais pas ! »

Car c'est ainsi : plus que toute autre, la renommée — réservons le mot « Gloire » pour d'autres mérites, n'est-ce pas ? — des acteurs est éphémère. De tous temps, il en a été ainsi et pour tous ceux dont la vie a consisté à donner la vie à des personnages imaginés et cela quelle que soit leur spécialité. Et c'est hier que Jean Sargant écrivait à propos de Jules Truffier — qui vient de mourir après avoir consacré quarante années de sa vie et de son intelligence à la Comédie Française et au service de la littérature classique et de qui la mort est passée à peu près ignorée : « Ils — les acteurs — ont pu arborer des années un nom éclatant, drainer les foules, accaparer la gloire ou la publicité, leur renommée jaunit aussi vite que se referme derrière eux leur sillage... Et pour peu qu'ils aient arrêté leur carrière avant d'être tout à fait à bout de souffle, le public leur a tourné le dos avant qu'ils aient renoncé à vivre, les a oubliés avant que la pluie ait lavé leur dernière affiche. »

C'est cette retraite prématurée qu'a choisie Charles de Rochefort, quittant les studios alors que sa quarantaine robuste d'homme rompu aux sports pouvait encore rendre au cinéma de longs et appréciables services. Retraite intelligente et utile à l'Art puisque le Théâtre parisien auquel Charles de Rochefort a donné son nom et auquel il consacre toutes les minutes d'une activité multiforme, lisant les pièces, les mettant en scène, les jouant, leur donnant les décors dont elles ont besoin et dont il établit lui-même les maquettes, assurant l'administration en ses moindres détails, est très vite devenu un de ceux où l'on est toujours certain d'assister à un spectacle de qualité.

La sympathie que Charles de Rochefort s'est acquise dans son nouveau rôle ne diminue pourtant

quère les regrets que tous ceux qui l'ont vu sur l'écran éprouvent de n'y plus apercevoir sa haute silhouette et son masque rudement taillé. Ces regrets, la lecture du volume qui vient de paraître ne fait que les raviver. C'est, en effet, toute une époque qui revit dans ses pages : celle du cinéma muet de sa première à sa dernière heure. Charles de Rochefort « figura » auprès de Max Linder et il fut une des vedettes les plus en vue des derniers grands films muets. C'est aussi celle des débuts du film parlant puisque Charles de Rochefort fut un des meilleurs en scène de l'équipe réunie par « La Paramount » pour faire des films parlant français, alors que cette firme qui ne prévoyait pas « le doublage » s'appropriait à dépenser des millions pour ne pas perdre le marché français.

Qu'il y ait des pages amusantes, des anecdotes significatives, des portraits pittoresques tout au long de l'ouvrage, personne n'en doute, mais ce qu'il y a peut-être de plus intéressant, c'est le chapitre réservé au séjour que Charles de Rochefort fit en Amérique quand il y tourna en grande vedette « Les Dix Commandements » et « Mon Homme » (entre autres) et qu'il y fut le camarade des plus célèbres « stars » d'Hollywood, de Gloria Swanson à Pola Negri. C'est là de « la petite Histoire », sinon de l'Histoire, que nul de ceux qui s'intéressent au cinéma ne doit ignorer, de « la petite Histoire » racontée avec une bonne humeur qui ne désarme en aucune circonstance, une bonne humeur éminemment sympathique et qui ne manquera pas d'amener tous ceux qui liront ces « Secrets de Vedettes » souhaiter que Charles de Rochefort donne bien vite une suite à ce « film de ses souvenirs » car il ne nous a pas tout dit, ceux qui, comme moi, l'ont connu, il y a une vingtaine d'années, le savent bien.

René JEANNE.

COUP D'ŒIL EN COULISSE

La présentation de cette semaine était une manifestation très « courue ». Le premier film produit par la maison de production de Raoul Ploquin suscitait une curiosité très vive. « Le Ciel est à Vous » est une œuvre pleinement réussie et tout en étant fort commerciale, elle atteint une haute valeur documentaire et humaine, ce qui est rarement concilié. La réalisation de Grémillon est étonnante de sobriété et Charles Vanel est bouleversant de simplicité. Je crois bien que Vanel est le meilleur comédien du cinéma français, en tout cas un des très rares qui ne se trompent jamais. Nous parlerons la semaine prochaine des films nouveaux qui se sont installés sur les écrans des cinémas d'exclusivité.

Charles FORD.

« L'INEVITABLE M. DUBOIS » DEVANT LA PRESSE

A quoi tient le charme indéfinissable de ce nouveau film de Pierre Billon ? A ses « gags » si plaisants, à son émotion légère, à son interprétation ou au dialogue de Marcel-Gilbert Sauvajan, incisif et plein d'esprit ? Le thème ne brille pourtant pas par une excessive originalité. Le point de départ est des plus conventionnels, mais que de jolis détours, quelle gracieuse invention, que de moments de sensibilité, que de ressources tout au long de cette aventure si plaisamment courue.

C'est charmant et bien fait. Nous trouvons dans la distribution Annie Ducaux, qui reste une des plus belles artistes de l'écran, d'une intelligence et d'une sensibilité délicate avec un visage qui exprime les moindres nuances. André Luguet est un bien sympathique gargon, tout à fait bâti pour le bonheur et la réussite. Momy Dalimès n'intervient que pour quelques sensibles moments. Tramel appuie peut-être un peu trop sur sa composition. Enfin, le jeu de Francœur est extrêmement intelligent et plein de tact.

(Paris-Soir.)

Nos Informations...

PARIS

Jean-Paul Paulin a tourné, au studio François-1^{er}, une scène très importante de « Echéec au Roy », qu'il réalise d'après un scénario de Pierre Leaud et Robert-Paul Dagan, inspiré d'une nouvelle de Henri Dujuy-Mazel. Le décor représentait l'intérieur du collège de Saint-Cyr, lors de la première représentation d'« Esther », de Jean Racine. Odette Joyeux, Gabrielle Dorziat, Maurice Escande, Georges Marchal, Jacques Varennes, Jacqueline Ferrière, Madeleine Rousset, Catherine Morgule et Lucien Baroux en étaient les interprètes.

L'« Aventure est au coin de la rue », le film de J. Daniel Norman, avec Michèle Alfa et Raymond Rouleau, vient de succéder à « Je suis avec toi », à l'Éclairage et à l'Impérial.

Ginette Leclerc a été très gravement malade. Pendant plusieurs jours, les prises de vues du film d'André Cayatte, « Le dernier sou », ont été interrompues. Aujourd'hui, la piquante artiste est rétablie. Le film se termine.

Fernand Ledoux, Lucien Cordol, Roger Mizant, René Faure et Madeleine Robinson sont partis en Auvergne, avec Christian Jaque, leur metteur en scène. Pendant 8 semaines, ils séjourneront dans la neige, tournant les extérieurs du film qui, après avoir eu plusieurs titres, s'intitulerait : « Sortilège ». Robert Gys est le décorateur de cette importante production.

« Hyacinthe », scénario de Henri Clerc et Alfred Machard, devient « Le Merle Blanc ». Carette, Jean Tissier et Georges Rollin seront de la distribution. Jacques Houssin fera la mise en scène et Jean Mugeli sera directeur de production.

Marcel Carné va repartir, dans quelques jours, pour Nice, terminer les extérieurs de son film « Les Enfants du Paradis », dont il a tourné, rue Francœur, tous les intérieurs.

Fernand Rivers, qui vient de réaliser « La Rabouilleuse », avec Fernand Gravy, Suzy Prim et Pierre Larquey, a de nouveaux projets. Il compterait tourner, au printemps prochain, une nouvelle adaptation du « Maître de Forge », de Georges Ohnet, avec Annie Ducaux dans le principal rôle féminin.

Marcel Achard va, à son tour, débiter dans la mise en scène. Il réalisera un film d'après un scénario original de Marcel Rivet, intitulé : « Portrait de l'Assassin ».

TOULOUSE

Un scénario original de Marcel Achard, adapté et dialogué par lui-même, et ayant pour titre « Mariage inattendu », sera tourné par Pierre Billon, pour le compte de André Paulvé. Madeleine Sologne sera la vedette de cette production.

Jean Cocteau vient de tirer un scénario de « La Belle et le Bâton ». André Paulvé produira ce film qui sera une œuvre des plus originales.

André Claveau va débiter à l'écran dans un film réalisé par Christian Stengel, et tiré d'un scénario de Yvanik et Jacqueline Boisyon : « La Semaine Bleue ». Ce sera un film à la fois musical et policier.

Maurice Tourneur a terminé la réalisation de « Cécile est morte », d'après le roman de Georges Siménon. Son opérateur était l'excellent Montazel.

« L'Île d'Amour », le dernier film de Tino Rossi, passera en mars sur l'écran du Paramount.

Les Prisonniers Associés, dont la première réalisation : « Adémaï, bandit d'honneur », a remporté un triomphe sans précédent (le film a été amorti en cinq mois d'exploitation et est entré maintenant dans la période des bénéfices) prépareront une seconde production.

Il est question de porter à l'écran « Roger la Honte », le célèbre roman de Jules Mary.

George FRONVAL.

MARSEILLE

Les distributeurs de la région marseillaise se sont réunis, la semaine dernière, sous la présidence de M. Léon Richebé, afin de nommer un délégué de la distribution auprès du C.O.I.C. C'est M. Emile Capeller, directeur des Films de Provence, qui a été élu à une très forte majorité.

Voici les recettes des salles de Marseille pour la semaine du 2 au 8 février 1944 :

CAPITOLE (Le Loup des Volcanes) : 458.243. — REX (Les Rogues) : 396.151. — HOLLYWOOD (L'Éternel Retour) : 224.473. — STUDIO (Le Bienfaiteur) : 162.651. — MAJESTIC (Le Bienfaiteur) : 162.642. — CINEVOG (Le Ring Enchanté) : 139.805. — CLUB (La Dolorès) : 103.994. — PHOCEAC (La Bonne Étoile) : 94.853. — NOAILLES (Le Foyer Perdu) : 83.439. — COMEDIA (L'Amant de Bornéo) : 64.197. — ALCAZAR (titre non communiqué) : 58.273.

EDWIGE FEUILLIERE dans

LUCRECE

établit les nouveaux records de recettes

A. B. C.	VICHY	268.226	RECORD
ROYAL	SAINT-ETIENNE	281.900	RECORD
VARIETES	NICE	362.050	RECORD
PATHE-PALACE	LYON	748.749	RECORD

(Record battu de plus de 100.000 frs.)

FILMS CHAMPION MARSEILLE

CHARLES PALMADE LYON

C'est à partir du 23 Février que

Voyage sans Espoir

commencera sa 2^e grande exclusivité au cinéma HOLLYWOOD

Les Films Roger Richebé

SELECTIONS CINÉGRAPHIQUES DU SUD-OUEST

TOULOUSE

Renée SAINT-CYR dans

Roses Ecarlates

une comédie légère et charmante

Roger BRUGUIERE.

Le 1^{er} Mars 1944 au CAPITOLE de MARSEILLE

RETOUR de FLAMME

Une incomparable artiste... Une carrière fabuleuse... Une destinée pathétique...

LA MALIBRAN

de SACHA GUITRY avec GEORGI BOUÉ de l'Opéra

un film sensationnel

Qui sort au nouveau tandem Toulousain " NOUVEAUTÉS-VOX "

Nouvelles Productions 1944

ADORUM FILMS LYON

COUPS DE TETE

d'après une nouvelle de Roland DORGELLES

FARANDOLE

Une Production des Compagnons du Film

LUNEGARDE

d'après le roman de Pierre BENOIT

Trois Titres - Trois Grandes Productions Françaises

Le film extraordinaire

Les Aventures Fantastiques

DU

BARON MUNCHHAUSEN

passé depuis le 16 Février au PLAZA de TOULOUSE

Marseille - Lyon - Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

N 8 - Samedi 19 Février 1944

Organe au Service du Cinéma Français

Quatorzième Année - Le Numéro : 2 frs

C. O. I. C.

Nous rappelons à MM. les ressortissants du C.O.I.C. que pour permettre au Comité tripartite de liaison et d'entraide, d'intervenir utilement en faveur des ressortissants de l'industrie cinématographique, partis travailler en Allemagne, nous demandons à MM. les employeurs de bien vouloir nous signaler, outre les départs pouvant se produire dans leur personnel, les changements d'adresse ou d'affectation du lieu de travail en Allemagne, afin que ses interventions ne soient l'objet d'aucun retard.

D'autre part, le Comité tripartite de liaison ayant aussi pour objet de venir en aide aux familles de travailleurs touchés par la relève et qui pourraient se trouver dans le besoin, il serait bon qu'il nous soit signalé les situations dignes d'intérêt provoquées par les départs en Allemagne.

En outre, nous demandons instamment à MM. les employeurs de contribuer à la réalisation des buts que se propose le Comité, notamment par des dons en nature qu'ils pourront adresser au Centre du C.O.I.C., 36, la Canebière, à Marseille.

Nous comptons sur l'effort de chacun pour mener à bien le programme que s'est imposé le Comité d'entraide et qui s'adresse à une catégorie de personnel particulièrement intéressante.

IMPORTANT

Les exploitants de Marseille et de la région sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le mardi 29 février, à 10 h., au Roxy-Cinéma, rue Tapis-Vert.

ORDRE DU JOUR

S. A. C. E. M., Pompiers, Semaine du Cinéma, Comités sociaux. Déclarations pour établissements dangereux.

L. VACCON et C. MATHIEU.

LE DIABLE CHEZ LES FUNAMBULES

Le diable s'est fait régisseur de théâtre.

Ce diable d'homme à les yeux pétillants, la malice de Palau qui joue dans le film de Marc L. Carné, *Les Enfants du Paradis*, le rôle trop court du régisseur du Théâtre des Funambules.

Le ton, la mimique, les gestes, le maquillage, donnent à cette composition pleine de vie sa couleur et son relief.

Comme Jean-Louis Barrault et Maria Casarès, les spectateurs seront gagnés par le fou-rire en voyant le régisseur prendre des poses devant la glace et draper son corps replet dans la robe de Colombine. Palau lui-même rit de bon cœur d'une facétie destinée à égayer certaine scène un peu sombre des *Enfants du Paradis*.

COMÉDIENNE DE GRANDE CLASSE APPLAUDIE CHEZ DULLIN ET À L'ODÉON, YAONNE GAUDEAU FAIT AU CINÉMA DE REMARQUABLES DÉBUTS DANS « LE BOSSU »

On est quelque peu gêné en parlant de « débuts » pour Yvonne Gaudeau. Certes, cette jeune femme, avant *Le Bossu*, n'avait jamais tourné, elle ignorait les méthodes et les nécessités du cinéma. Débutante alors ? Oui, mais pour une comédienne qui, comme elle, depuis sa sortie du Conservatoire en 1942, va chez Dullin et à l'Odéon de succès en succès, les « débuts » à l'écran sont d'un tout autre ordre que ceux de starinettes qui, annoncées à grand fracas de trompe, font trois petits tours sous les projecteurs pour sombrer dans le « black-out » le plus absolu.

Il faut féliciter les producteurs du *Bossu* qui, sans se soucier d'un nom célèbre, d'un « nom commercial » comme disent ceux du milieu cinématographique, sont allés chercher le talent là où il était, en Odéon. Yvonne Gaudeau, très connue au théâtre, ne l'est pas au cinéma ? Qu'importe, ont estimé ces producteurs, elle a du talent à revendre, elle se fera connaître ! Bravo ! Et d'emblée ils lui ont confié un rôle écrasant aux côtés de l'admirable Pierre Blanchard qui, rompant avec toutes les traditions poussiéreuses, nous apportera un Lagardère d'une foi sincère, d'un enthousiasme juvénile, qui dépouilleront cet aventurier si français des poncifs dont on l'accablait.

Pour l'avenir du cinéma français — cet avenir dont on discute tant à défaut de vraiment faire quelque chose d'utile en dehors de manifestations spectaculaires — il importe que de jeunes comédiens et comédiennes, comme Yvonne Gaudeau, viennent au studio après la consécration au théâtre, ainsi que le firent les plus grandes, par exemple Gaby Morjay ou Edwige Feuillère. Quoi qu'il en soit, l'expression dramatique à

la scène et à l'écran exige la même base solide : le talent. Or, au cinéma, a-t-on jusqu'à ce jour vraiment recherché le talent ?

Sous la direction de l'excellent réalisateur, Jean Delannoy — l'homme de *Pontcaral* et de *L'Éternel Retour* — Yvonne Gaudeau s'est rapidement adaptée au jeu cinématographique qui, aujourd'hui, après avoir visionné quelques-unes de ses scènes, on peut dire que *Le Bossu*, son premier film, donc son « coup d'essai », sera pour elle un « coup de maître ».

Chargée du double rôle d'Aurore de Caylus et de celui de sa fille Claire de Nevers, Yvonne Gaudeau est obligée à de fréquents changements de personnalité. Elle y réussit parfaitement. Certes, pour le physique, le maquillage y pourvoit, mais il y a le côté psychologique des personnages ! Yvonne Gaudeau dans les scènes qu'elle a tournées, sut rendre de si poignante manière les états d'âme de la mère et de la fille emportées dans les ombres méandres d'un drame noir, que de vieux routiers du studio, habitués cependant aux débuts, en furent bouleversés.

Pour une jeune artiste, il sied de ne pas se livrer au petit jeu facile de ressemblances, la personnalité d'Yvonne Gaudeau ne le permet d'ailleurs pas.

Pourtant son jeu délicat, simple, ému, sa rare distinction et ce feu intérieur qui l'habite, font songer à Julia Bartet la « Divine ». Puisse-t-elle connaître une aussi noble carrière !

De toute manière, *Le Bossu*, avec son interprétation éclatante qui, autour de Pierre Blanchard, groupe entre autres : Paul Bernard, Jean Marchat, Louvigny, Roger Caccia, Lucien Nat, Hélène Vercoors, Raphaël Patroni, Jean Toulout, Gaston Modot, Georges Lannes, etc., et par le prodigieux déploiement de luxe qui entoure sa réalisation, s'imposait déjà, prend aux yeux de tous ceux qui aiment le cinéma — et ils sont légion — un prix particulier par la présence de la charmante Yvonne Gaudeau, la grande vedette de demain.

LOUIS CUNY A TROUVÉ SA VOIE...

Louis Cuny est un réalisateur de films documentaires, tout le monde le sait. De même, tout le monde sait qu'il est classé parmi les meilleurs spécialistes du genre. Toutefois, Louis Cuny avait des ambitions plus fortes et plus vastes. Il rêvait d'une œuvre à grand souffle. Il vient de réaliser le rêve de sa vie, il a tourné « *Mermoz* ». « C'est un documentaire romantique », diront certains et ils rendront ainsi un véritable hommage au talent du réalisateur. Oui, « *Mermoz* » est un documentaire romantique, assez documentaire pour respecter scrupuleusement la vérité historique, assez romancé pour que le film soit attrayant, passionnant. C'est en conciliant la vérité et la puissance que Louis Cuny a enfin trouvé sa voie. « *Mermoz* » lui ouvre dorénavant le chemin pour d'autres envolées.

INDISCRETION

Le Ciel est à Vous n'était pas encore terminé. Une bande montée, sans mélange sonore, était présentée à quelques « officiels » parmi lesquels s'étaient glissés des techniciens de la production et... un journaliste. Au moment où la lumière se fit, on vit ces « durs du métier » s'essuyer furtivement les yeux... il y eut un silence parce que les phrases toutes faites n'avaient plus place. Le plus qualifié des personnages présents déclara : « Depuis l'armistice, on n'a rien fait de pareil... » et le lendemain, appelant Raoul Ploquin au téléphone, lui déclara : « Je me suis mal exprimé hier, dans ce que je vous ai dit, je crois bien qu'il faut enlever « depuis l'armistice ».

D'HEUREUX DÉBUTS DANS « ECHEC AU ROY »

Le rôle d'Anne de Salbris, dans « *Echec au Roy* », que réalise actuellement Jean-Paul Paulin, a été confié à une jeune débutante choisie par voie de concours, Mlle Sylvie Noël, une charmante Nantaise, et ainsi fait ses débuts devant la caméra avec les comédiens de grande classe, tels qu'Odette Joyeux, Lucien Baroux, Georges Marchal, Jacques Varennes, Catherine Morgate, Madeleine Roussel, Jacqueline Ferrière.

Maria Dhervilly, Gabrielle Dorziat et Maurice Escande. Il est à signaler qu'« *Echec au Roy* » réunit un choix important de Jolies Filles qui incarnent les Demoiselles de Saint-Cyr. Ce ne sera pas là un des moindres attraits de ce film.

« UN SEUL AMOUR » ET LA PRESSE

Ce film, réalisé et interprété par Pierre Blanchard, a reçu de la presse parisienne un accueil chaleureux venu contrarier celui du public.

« *Un Seul Amour* », au sujet de ce film, les principaux organes de Paris : « Il faut mettre hors pair la magistrale interprétation de Pierre Blanchard. On ne peut être plus parfait. A ses côtés, Micheline Presle est une touchante et amoureuse au rôle subtil. *Un Seul Amour* est un film qu'il faut voir. »

« *Un Seul Amour* plaira par l'impeccabilité de sa facture, la beauté de ses images, la qualité littéraire du scénario et des dialogues, et la valeur de l'interprétation. »

« Nous sommes passés, hier, devant le cinéma qui projetait *Un Seul Amour*. Une foule immense, houleuse, hurlante, réclamait son admission dans la salle. »

ON VERRA BIENTÔT « L'ÎLE D'AMOUR »

C'est avec une impatience fébrile que les admirateurs de Tino Rossi attendent le nouveau film de leur idole : « *L'Île d'Amour* ». Aussi bien le sujet que la parfaite cohésion des éléments techniques de la production laissent prévoir que cette œuvre de Maurice Cam réalisateur d'après le roman populaire de Saint-Somy, sera une production de grande classe. Nous aurons bientôt dans la possibilité de juger par nous-mêmes, car le nouveau « *Tino Rossi* » fera son apparition sur les écrans. On chuchote déjà dans les milieux corporatifs que la première représentation de « *L'Île d'Amour* » sera donnée au cours d'un grand gala avec le concours de Tino Rossi qui chantera les œuvres les plus connues de son répertoire et qui lancera également quelques chansons nouvelles, celles du film bien entendu, et aussi des œuvres inédites de Léo Vchi, ce jeune compositeur, compatriote du grand ténorino, dont on dit si grand bien.

PRESENTATIONS

(en application de la décision n° 14 du C. O. I. C.)

Nous prions MM. les distributeurs de faire parvenir leurs avis de présentations ou de sorties légales à l'adresse suivante : A. I. C. c/o Imprimerie Canebière, 170, La Canebière, Marseille.

LA FAMILLE DU SPECTACLE

Une réunion des membres de la corporation cinématographique s'est tenue, jeudi matin, à l'Alcazar de Marseille. M. Léon était venu de Paris pour mettre les Marseillais au courant des travaux de la Famille du Spectacle qui groupe tous les ressortissants du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique et du Comité d'Organisation des Entreprises de Spectacles. Prochainement, on désignera les 24 membres de la Corporation devant la représenter au sein de la Famille du Spectacle.

ALEXANDRE RIGNAULT TOURNE DANS « COUP DE TÊTE »

Alexandre Rignault qui triomphe actuellement, tous les soirs, au Théâtre Montparnasse, dans le rôle de l'Ogre, dans *Le Grand Poucet*, joue dans *Coup de Tête*, le film qui réalise actuellement René Le Hénaff, un rôle d'entraîneur sportif fort sympathique. Voilà qui change cet excellent comédien de ses dernières créations. Ces temps derniers, en effet, on lui a confié que des rôles antipathiques.

AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

de la Presse Française et Étrangère (Hebdomadaire)

Directeur : Marc PASCAL

Direction générale : MARSEILLE 2, boulevard Baux (Pointe-Rouge) Tél. : Diagon 98-80 C. C. Postaux Marc Pascal, 818-70 - Marseille

PARIS : M. George FRONVAL, 82, rue La Fontaine (10^e). Tél. : Av. 10 h. Aut. : 81-75.

LYON : M. Luc CAUCHON, 38, rue Bouteiller, Grigny (Rhône). Tél. : Franklin 30-54.

TOULOUSE : M. Roger BRUGUIÈRE, 10, allées des Soupirs.

NICE : M. Léon ROGGERO, 85, rue Pastorelli.

Abonnement : UN AN, 60 fr. REPRODUCTION AUTORISÉE

Le Gérant : Marc PASCAL. Imprimerie : 170, La Canebière.

Une Innovation Sensationnelle !..

Jeudi 24 Février à 19 h. 45

sur les ANTENNES DE RADIO MONTE-CARLO

(Longueur d'onde 242 m.)



diffusion du grand film

de

JEAN COCTEAU

L'ÉTERNEL RETOUR

Un film extraordinaire



LE CARREFOUR DES ENFANTS PERDUS

de LEO JOANNON

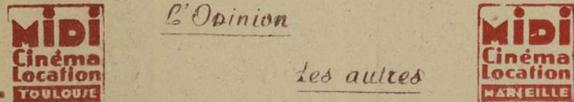
Le film de la saison Le Voyageur sans Bagage

avec

PIERRE FRESNAY

« *Celaït-Journal* »

LYON 98, Bd des Belges Lolo 20-59
MARSEILLE 103, Rue Thomas National 23-65
TOULOUSE 10, Claire Pauillac Tel. 221-30



DOUCE

vu par la presse

Arlette JAZARIN. — Il n'y a point de décor et il n'y a point d'acteur. Il y a une histoire vraie, des personnages réels, des hommes et des femmes vivants qui nous sont infiniment proches. « *PRESENT* ». — « *Douce* » est un film intelligent, original et d'un intérêt qui ne faiblit pas. « *Douce* » est une des œuvres marquantes du Cinéma français d'aujourd'hui. (Henri GERARD).

Le Film des Vedettes La Cavalcade des Heures

Distribué par S. E. L. B. FILMS

LYON 32, Rue Grenette
TOULOUSE 21, Rue Maury

TRES BIENTOT
L'AGENCE TOBIS
à Marseille
sera transférée
35, Boul. Longchamp
Tel. National 18-10

Enorme Succès de la présentation au « REX » de Marseille du chef-d'œuvre

LE CIEL EST À VOUS

HELIOS-FILM MARSEILLE
FRANCE-DISTRIBUTION TOULOUSE
LYON-CINEMA LYON